

VINCENT FERMON

À 26 ans, Martin Gosse de Gorre est président depuis quelques semaines de l'association Terr'Avenir Nord-Pas de Calais, laquelle rassemble une trentaine d'exploitations agricoles engagées dans un processus d'amélioration continue de leurs pratiques sur le plan environnemental et dans la certification ISO 14 001.

À lui seul, cet engagement associatif en dit long sur les valeurs portées par le jeune homme. « Ce que je préfère avant tout, c'est le partage, assure celui qui a grandi au milieu de quatre grandes sœurs et un petit frère. On grandit plus vite lorsqu'on partage. C'est une manière de gagner du temps, donc de l'argent. » Avec l'association Terr'Avenir, « on organise des ateliers chez les adhérents pour échanger sur leur manière de progresser. On pose des mots sur ce que l'on fait tous les jours, avec des indicateurs et on mesure le chemin parcouru. Il faut parfois accepter de s'être trompé. L'admettre au sein d'un groupe permet de prendre du recul. »

TOUCHE-À-TOUT

Pendant ses études, Martin Gosse de Gorre était déjà investi dans plusieurs associations étudiantes sur le campus de l'Institut UniLasalle de Beauvais. Installé depuis 2016 à Ostreville (62), en association avec son père Bertrand, il continue d'être un « touche-à-tout » à la recherche de la bonne idée qui permettra de trouver l'équilibre entre rendement, coût de production et rentabilité. Mais aussi de l'initiative pour valoriser le métier : « Je peux prendre quelques risques sur la ferme parce que je ne suis pas seul. J'ai besoin de voir du monde et de m'éclater dans mon boulot, même si toutes mes idées ne vont pas au bout. »

Prendre les rênes d'une exploitation de grandes cultures, où la pomme de terre occupe une place de choix, sitôt les études terminées, n'était pas forcément « une évidence, admet le jeune homme. Mais, l'occasion s'est présentée et j'ai sauté le pas. Depuis tout petit, je rêve d'être agriculteur. Si j'en avais pas pu m'installer, j'aurais pu faire carrière dans le conseil ou le para-agricole. »

EXPÉRIMENTATIONS AVEC SUIVI

Au quotidien, le jeune agriculteur refuse l'image de celui « qui passe ses journées dans la cabine d'un tracteur. Au-delà du simple fait de semer et récolter, on peut

faire une multitude de choses. » Il veut d'abord s'intéresser à l'agronomie tandis que la partie gestion financière et administrative reste le domaine réservé de son père. Les 170 hectares de son exploitation servent ainsi de terrain de jeu à un certain nombre d'expérimentations.

En lien avec le Geda du Ternois, il s'essaie, par exemple, au prébuttage pour la plantation de pommes de terre. Une partie de la culture de lin est traitée avec de l'extrait d'ail, pour lutter contre les insectes. « L'essai tout ce qu'il est possible de faire pour obtenir des alternatives à l'utilisation de produits phytosanitaires. L'idée est de trouver une voie entre l'agriculture biologique et l'agriculture conventionnelle », détaille Martin Gosse de Gorre.

Sur ses parcelles de céréales, il fait le pari de faire l'impasse sur la première application de fongicides et l'utilisation d'un raccourcisseur : « Je suis prêt à perdre quelques quintaux si je peux faire une économie dans l'utilisation des fongicides », explique-t-il. Dernièrement, s'il a converti une partie du parcelaire de son exploitation (13 hectares) en bio, « pour répondre à une demande. C'est une manière pour moi de diversifier mon assolement, comme d'autres se lancent dans l'élevage ».

Le jeune agriculteur s'intéresse également à l'agroforesterie et au maillage bocager pour, « travailler davantage avec les auxiliaires », et faire de sa ferme un réservoir de biodiversité.

DES HIVERS CONSACRÉS

À LA FORMATION

Pour s'assurer du suivi technique de ses recherches, Martin Gosse de Gorre croit encore en la force du groupe. « Ce que j'aime le plus, c'est confronter des itinéraires et les comparer. On peut réussir plein de choses ensemble à condition de trouver les bonnes personnes. » S'intéresser à la gestion technico-économique (GTE) lui apporte ainsi « beaucoup à partir du moment où on le fait avec des gens ouverts ».

En hiver, « quand il y a moins de travaux dans les champs », il participe volontiers à des formations et avoue sans détour : « J'ai encore beaucoup de choses à apprendre. » Il vient ainsi de terminer une première session du dispositif de formation des cadres et décideurs d'entreprises agricoles « Renford » avec la chambre d'agriculture Nord-Pas de Calais et le groupe ISA ; comme un moyen de parfaire ses connaissances et de trouver sa voie. ●



MARTIN GOSSE DE GORRE EN TROIS DATES

2016. Diplômé de l'Institut UniLasalle de Beauvais, il s'installe sur l'exploitation familiale à Ostreville.

2017. Il engage la conversion d'une partie de sa sole céréalière en bio.

2019. À 26 ans, il prend la tête de l'association Terr'Avenir Nord-Pas de Calais.

TERNOIS. UN PROGRÈS À PARTAGER

Installé depuis 2016 à Ostreville (62), Martin Gosse de Gorre a gardé de ses années d'études supérieures un goût pour la formation et le partage d'expériences.

Le défi de la communication pour faire connaître son métier

Lorsqu'il inscrit son exploitation sur les plateformes *Moissonneuse.fr* et *Monchamp.fr*, le but de Martin Gosse de Gorre est à chaque fois le même : communiquer avec le grand public. « Les gens doivent comprendre pourquoi ils nous suivent sur la route à 25 km/h et que nous sommes parfois encore dans les champs jusqu'à 22 h certains soirs d'été. » Faisant le constat qu'il existe un fossé entre monde agricole et grand public, le jeune agriculteur détaille ce qu'il considère comme des fondamentaux : « Il ne faut pas avoir peur d'utiliser des mots simples. Trop souvent, quand on s'adresse à des gens qui ne connaissent pas l'agriculture, on a tendance à se

lancer dans des explications trop techniques. Or, il faut adapter son discours. » Et l'agriculteur d'apprécier le travail effectué par l'association Le Savoir vert à destination des scolaires : « Même si je trouve que l'initiative est superbe, je ne me sens pas encore prêt à sauter le pas avec le très jeune public. »

En attendant, c'est par l'accueil de groupes plus petits et plus âgés qu'il contribue à une communication positive autour de l'agriculture. « Si les gens que l'on accueille sur nos fermes repartent en ayant appris qu'une betterave permet de fabriquer du sucre ou que le lin sert à fabriquer des vêtements ou du linge de maison, le pari est déjà gagné. »